LES FILS DE HASARD, ESPERANCE ET BONNE FORTUNE

Martine De Michele/En Cie du Sud (D'après Le Théâtre de la Renaissance)

7 > 25/11/17 - MANÈGE FONCK/LIÈGE (BE)

2 > 6/05/18 - PBA/CHARLEROI (BE)

www.lesfilsdehasard.com

« Nous arrêter sur les événements du passé pour mieux comprendre notre présent. »

« Savoir d'où on vient pour savoir où on va. »

Il y a 70 ans. Dans ces charbonnages aux noms prometteurs – Hasard, Espérance et Bonne Fortune – commencent à arriver, par dizaines de milliers, des bras que la Belgique vient d'acheter en Italie. En échange, la Belgique s'engagera à envoyer, chaque jour, en Italie, quelque 200 kilos de charbon par mineur expédié.

Ce pacte allait provoquer d'importants flux migratoires, à savoir, des milliers d'Italiens prêts à tenter «l'aventure» dans les mines en Belgique.

Ce chapitre de notre Histoire nous oblige à nous pencher sur notre présent car il est un reflet interpellant des événements liés aux migrations massives dont l'Europe est témoin aujourd'hui. C'est une occasion extraordinaire de nous arrêter sur les événements du passé pour mieux comprendre notre présent.

Il nous faut donc revenir sur l'Histoire, telle qu'elle s'est déroulée et pas uniquement sur l'idée synthétique que nous nous en faisons actuellement, revenir également sur le quotidien de tous ces hommes et ces femmes qui ont été déracinés, qui ont fait face à diverses formes de violence, qui ont subi une certaine forme de rejet avant de vivre une réelle intégration.

Autant de questions sur le passé et le succès plus ou moins relatif d'une immigration réussie… mais la conclusion est sans doute hâtive et certainement édulcorée par ceux et celles qui voudraient croire qu'il existe des migrations « justes » et d'autres qui le sont moins.

Certains acteurs de cette immigration passée ont une vision rude et jugeante des phénomènes migratoires actuels, comme si leur réussite les différenciait radicalement des exilés que nous voyons quotidiennement mourir en mer ou échouer chez nous. Cette attitude de fermeture révèle parfois l'envie d'éloigner la peur du fantôme de l'amalgame, l'envie d'être définitivement considéré comme un individu à part entière et pas comme un « étranger » et la mémoire collective a tendance à oublier certains faits au fil du temps qui passe.

C'est pour se remémorer les faits de l'Histoire et les mettre en perspective avec notre présent que nous avons eu l'envie de remettre à l'honneur *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, un spectacle créé par le Théâtre de la Renaissance en 1996. Basé sur le récit de quatre mineurs italiens, ce spectacle nous permet de retraverser avec simplicité et authenticité un épisode important de l'Histoire. En nous appuyant sur la force des récits, nous donnons corps à la fois à ces témoins d'une époque mais aussi, par résonance, aux migrants actuels ainsi qu'à toutes les questions sensibles et fondamentales qui émergent de cette problématique : l'exil, l'accueil, l'intégration, la solidarité, etc.

Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune est pour nous l'occasion de réfléchir à notre propre positionnement et à notre perception de la problématique. Une des réflexions majeures qui sous-tend notre démarche est la question de l'identité, celle qui ne peut exister sans une recherche sur nos origines, savoir « d'où on vient pour savoir où on va », être conscient de la mixité de nos origines et de la richesse que cela génère. Ce message peut transparaître en revisitant ce spectacle à la lumière de l'actualité, en mobilisant le spectateur lors d'espaces de rencontres et d'échanges. Nous croyons en la puissance évocatrice du théâtre, à sa capacité de nous rendre critiques, responsables et conscients de l'interdépendance des événements du passé et du présent. Ce devoir de mémoire est également porté par des comédiens très jeunes de l'équipe artistique, eux-mêmes porteurs d'un message citoyen positif à l'égard des plus jeunes générations.

Nous souhaitons que ce spectacle touche le plus grand nombre en encourageant la mixité des publics et la communication spontanée à propos d'une réalité qui nous concerne tous.

Martine De Michele, metteuse en scène

LE SOIR

Le Soir Vendredi 4 novembre 2016

La renaissance de « Hasard, Espérance et Bonne Fortune »

▶ Vingt ans après sa création, ce spectacle magnifique mêlant comédiens professionnels et amateurs, renaît de ses cendres sous une nouvelle forme.
▶ Nous avons rencontré l'équipe et assisté aux répétitions.

Au centre de l'espace du Manège, une immense pile de valises se dresse quasiment jusqu'au plafond. Autour de celle-ci des éléments de décors, un élévateur, des projecteurs… Et puis des techniciens, des comédiens, des amis venus ce soir pour assister à un filage du spectacle *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*. L'ambiance est détendue et bon enfant malgré l'enjeu. Vingt ans après sa création, Martine de Michele reprend un spectacle qui avait fait date en 1996. On célébrait alors le cinquantième anniversaire des accords entre l'Italie et la Belgique aux termes desquels les deux pays échangeaient de la main-d'œuvre contre du charbon (lire ci-contre). Le Théâtre de la Renaissance, emmené par Francis d'Ostuni, créait à cette occasion un spectacle aussi fort qu'inattendu. Basé sur les témoignages de quatre anciens mineurs, *Hasard, Espérance et Bonne Fortune* (les noms de trois charbonnages de la région) retraçait le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Loin de la fiction, le spectacle se présentait comme un formidable moment de théâtre documentaire habité par la présence sur scène des quatre hommes ayant vécu cette aventure.

Le spectacle va et vient à travers le temps

Vingt ans plus tard, Martine de Michele recrée ce spectacle, sans la présence des quatre mineurs mais avec les « fils de », ceux et celles des générations suivantes qui portent le récit de leurs aînés. Mais comment recréer la formidable charge d'émotion et d'authenticité qui surgissait de la présence des quatre hommes, de leurs voix rocailleuses, de leurs récits parfois hésitants mais toujours vibrants ? Tous, dans l'équipe se sont posé la question. Ce soir, ils testent leur solution face à quelques spectateurs privilégiés. Ou plutôt, au milieu de quelques spectateurs privilégiés. Car comme à l'origine, *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, se déroule dans un dispositif où le public s'installe de part et d'autre d'un rail traversant l'espace. C'est sur celui-ci que glisse un wagonnet qui fait office, pour sa première apparition, de train venu d'Italie. Dans celui-ci, les hommes qui quittent leur pays en criant à l'adresse de celles qui restent sur le quai : *Tornero, Tornero… Je reviendrai*. Mais ils ne sont jamais revenus.

En quelques secondes, la magie opère déjà. Par la force de l'image dont Francis d'Ostuni avait fait, il y a vingt ans, un des piliers de son spectacle. Le wagonnet se transforme tour à tour en table de négociation entre autorités belges et italiennes, en gigantesque table de mariage pour une séquence magnifique où les chants en disent bien plus que tous les longs discours… Mais il revient aussi, régulièrement, en élément central de la mine, transportant le charbon et les hommes. Comme il y a vingt ans, le spectacle va et vient à travers le temps, les souvenirs s'entremêlant, s'entrechoquant, entre comédie et tragédie, entre espoirs démesurés et impossibilité à dire la réalité vécue. Tout est proche de notre souvenir et pourtant différent. Les moyens techniques actuels ont été mis à contribution mais de manière discrète, subtile, servant toujours le propos comme avec cette projection au sol des photos d'identité de mineurs disparus lors de la séquence rappelant la tragédie de Marcinelle.

A une semaine de la première, les choses sont déjà bien rodées malgré quelques accrocs que chacun résout dans la bonne humeur. Le spectacle file et nous entraîne dans un torrent de sensations, d'images, de chants et d'émotions. Surtout, il parvient magistralement à faire entendre les récits des quatre mineurs en dehors même de leur présence. D'abord, il y a leurs voix enregistrées que l'on entend au début et à la fin du spectacle. Et puis il y a ces quatre comédiens qui prennent place sur les quatre chaises que Salvatore, Italo, Benito et Luigi occupaient à l'origine. Jamais les quatre « fils de » ne prétendent être ceux dont ils portent la parole. Ils sont leurs porte-voix expliquant : « *Salvatore m'a raconté que… Quand Italo parle de cela, il dit…* »

Et le déclic se fait, la gorge se noue à l'évocation de certains épisodes, les voix se joignent à celles des interprètes sur certains chants, public et comédiens ne font qu'un seul et même groupe partageant une aventure humaine. A l'issue de la représentation, la petite quinzaine de spectateurs invités applaudit comme un soir de première. L'émotion est palpable. Les sourires sont sur tous les visages mais les regards sont souvent embués. On débouche quelques bières pour se remettre puis l'équipe se rassemble autour de Martine de Michele. Près de trente personnes qu'elle gère avec un mélange de douceur et de simplicité comme on en rencontre rarement. On discute, on échange, on rigole, on s'organise pour le lendemain…

Il y a vingt ans, à l'issue d'une semblable répétition à laquelle nous avions assisté au club bouliste de Seraing, Salvatore, l'un des quatre mineurs, avait simplement lâché : « *Eh ben, c'est très émouvant ça, je trouve !* » Le temps a passé mais l'émotion est restée. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Martine de Michele recrée ce spectacle, sans la présence des quatre mineurs mais avec les « fils de », ceux et celles des générations suivantes qui portent le récit de leurs aînés. © FLORELLE NANEIX.

transmission Les « enfants de » ont pris le relais

Il y a 20 ans, Martine de Michele participe à son premier spectacle comme comédienne. Dans *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*, elle est une de ces jeunes femmes qui assistent au départ de leurs hommes, quittant l'Italie au sortir de la guerre pour venir travailler dans les mines en Belgique. « *C'était une expérience formidable*, se souvient-elle. *En même temps, c'était un spectacle d'hommes fait par des hommes.* »

Dix ans plus tard, elle crée *Montenero*. « *Cette fois, je voulais aller à la rencontre des femmes qui sont aussi venues ici à cette époque et dont on ne parle jamais.* » Basé sur le chant et les témoignages, *Montenero* ne cesse de tourner. Et dix années passent à nouveau. En 2016, pour les 70 ans des accords entre l'Italie et la Belgique, la jeune femme se dit que c'est l'occasion de reprendre *Hasard, Espérance et Bonne Fortune*.

Vingt ans ont passé

« *Au départ, on s'est dit qu'on allait reprendre la même chose. On s'est très vite rendu compte que ce n'était pas possible. Le spectacle était entièrement basé sur les témoignages d'anciens mineurs recueillis par le metteur en scène Francis d'Ostuni et l'équipe du Théâtre de la Renaissance. Quatre de ces mineurs étaient sur le plateau et leur seule présence donnait une force incroyable au projet. Aujourd'hui, deux des mineurs ne sont plus là et les deux autres sont trop âgés pour reprendre le spectacle. Et puis vingt ans ont passé. Alors on s'est dit que c'était à nous, les "enfants de", de le reprendre. Et quand je dis "les enfants de", il ne s'agit pas uniquement d'Italiens. Dans l'équipe, il y a des Yougoslaves, des Mauriciens… Cela reflète la réalité de notre société et des différentes immigrations.* »

Martine de Michele se met donc au travail. Avec beaucoup d'hésitations. « *Plusieurs fois, elle a voulu renoncer, fait demi-tour, remis tout en cause*, explique sa sœur Cathy, en charge de la communication. *Elle avait l'impression qu'elle n'avait pas la légitimité pour faire cela.* » Martine confirme : « *Mon plus gros problème, c'était de trouver comment respecter la promesse faite à Francis d'Ostuni, le créateur de la version originale, de ne pas trahir son bébé. Parce que c'était vraiment ça pour lui. Et en même temps, comment faire pour ne pas avoir peur de dire certaines choses qui ne se disaient pas il y a 20 ans. A l'époque, les choses étaient un peu édulcorées pour montrer qu'on s'était bien intégré…* »

Le plus gros problème reste toutefois l'absence des quatre mineurs. « *Leur témoignage et surtout leur présence sur le plateau, c'était une force énorme. On ne peut plus avoir ça. Alors on est reparti des témoignages recueillis à l'époque par Francis d'Ostuni et l'équipe de la Renaissance. Puis nous avons encore été en chercher d'autres auprès de diverses personnes. Et on a réécouté des heures d'enregistrement. C'est là qu'on a vu que les choix d'il y a 20 ans n'étaient plus suffisants. Parce que les vrais témoins ne seraient pas sur le plateau cette fois. On a donc écouté, réécouté, choisi, coupé… pour garder l'essence des choses.* »

Cette recherche de témoignages, Martine de Michele l'avait déjà pratiquée, auprès des femmes, pour créer *Montenero*. Avec les mêmes difficultés. « *Il y avait beaucoup de pudeur de la part de la génération de nos parents. Ils ne voulaient pas nous dire combien ils avaient souffert. Quand j'ai interrogé ma mère pour* Montenero, *elle ne m'avait jamais raconté son parcours. Lorsqu'elle a commencé à le faire, j'avais envie qu'elle s'arrête tellement c'était dur. Mais j'avais besoin de ce témoignage…* »

« Mon gros problème, c'était de respecter la promesse à Francis d'Ostuni de ne pas trahir son bébé »

De fil en aiguille, le projet s'est dessiné en respectant le squelette du spectacle monté par Francis d'Ostuni. Avec la bénédiction de celui-ci. « *J'ai rencontré Francis et je lui ai expliqué mon projet. Il a été surpris et séduit. Les mineurs aussi sont heureux qu'on reprenne le spectacle. Pour eux, ça avait été une expérience formidable à l'époque. C'est à la fois une motivation et une source d'angoisse. Il faut que nous soyons à la hauteur de ce qu'ils avaient fait.* »

Si le spectacle existe aujourd'hui, c'est aussi parce que Martine de Michele et ceux qui l'entourent voient bien que le monde a continué à bouger et s'inquiètent parfois des dérives de leur propre communauté. « *La crise actuelle et le rejet de nouveaux migrants donnent à certains l'impression que "eux" se sont bien intégrés, contrairement à "ceux de maintenant". On a essayé de parler de ça aussi dans le spectacle mais ça ne fonctionnait pas. Alors on a mis en place une série de choses autour du spectacle pour aborder ces questions. On a envie d'avoir un dialogue avec le public, avant et après le spectacle. Mettre l'humain en avant. Plutôt que d'organiser des conférences, nous serons aussi à l'écoute. Parce qu'il y a 20 ans comme plus tard avec* Montenero, *on constate que chacun à des histoires à raconter à ce sujet. Après la représentation, c'est nous qui nous mettons à l'écoute et devenons le réceptacle de tous ces récits.* » ■

J.-M. W.

SOUVENIR

Les mariages étaient une occasion privilégiée de retrouvailles. © FAMILLES DES « FILS DE… »

Un éternel recommencement

Il y a 70 ans, de jeunes hommes débarquaient dans différentes régions de Belgique, pour travailler dans les mines. Ils arrivaient d'Italie après la signature d'un traité entre leur pays et la Belgique. Le deal ? Des hommes contre du charbon. L'Italie s'engageait à fournir de la main-d'œuvre contre 200 kilos de charbon par jour par mineur expédié en Belgique. Dans un pays exsangue au sortir de la guerre, de nombreux jeunes hommes allaient tenter leur chance, se laissant séduire par la perspective d'une vie qu'ils espéraient meilleure.

En 1996, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la signature de ce traité, Francis d'Ostuni et le Théâtre de la Renaissance montait le spectacle *Hasard, Espérance et Bonne Fortune* d'après le nom de trois charbonnages de la région. Un spectacle basé sur les témoignages d'anciens mineurs. Quatre d'entre eux, Salvatore Abissi, Luigi De Fina, Benito Cuccu et Italo Palmieri étaient les piliers du spectacle, racontant certains épisodes de leur vie avec une force et une simplicité bouleversantes. Le spectacle mêlant professionnels et amateurs, faisait la part belle aux images, au son, dans une sorte de kaléidoscope recréant toutes les facettes d'une aventure humaine mêlant constamment tragédie et comédie.

A l'époque, le Théâtre de la Renaissance écrivait : « *… Au-delà du besoin de retrouver ses racines, de dire sa propre histoire et de réaffirmer son appartenance à un groupe, il y a la volonté politique de dénoncer les mécanismes du pouvoir, de casser les clichés et de rappeler – puisqu'il le faut encore – que l'Histoire n'est qu'un éternel recommencement…* » Cette déclaration, à l'heure où des milliers d'exilés quittent leur terre pour chercher un ailleurs meilleur, n'a pas pris une ride. Et justifie pleinement la recréation actuelle, augmentée d'autres activités et spectacles dont *Montenero*, donnant cette fois la parole aux femmes et *Les Sans !* basé sur les témoignages de sans-papiers.

J.-M.W.

Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune : du 8 au 26 novembre 2016, Manège Fonck/Festival de Liège – rue Ransonnet 2 – 4020 Liège, 0493 72 95 08, www.lesfilsdehasard.com
Montenero à 19 h (Studio) + *Les fils de Hasard…* à 20h15 (Manège) : 10, 11, 12 & 17, 18, 19 novembre
Les Sans ! à 19 h (Studio) + *Les fils de Hasard…* à 20h15 (Manège) : 24, 25, 26 novembre

La Libre Belgique
10 novembre 2016

Fils de Hasard, un destin de mineur

Scènes Un spectacle choral, enlevé et tragique raconte l'arrivée des Italiens à la mine.

Critique **Laurence Bertels**

Lorsqu'ils arrivèrent en Belgique, en 1946, les Italiens croyaient trouver la terre promise. Les charbonnages qui les attendaient avaient pour nom Hasard, Fortune et Bonne Espérance... Un titre tout trouvé pour la création, en 1996, du spectacle du Théâtre de la Renaissance nourri des témoignages de Salvatore Abissi, Luigi De Fina, Benito Cuccu et Italo Palmieri. Ils ne sont plus là aujourd'hui, ou plus en état de jouer, mais le devoir de mémoire demeure. Car la guerre et la misère continuent à entraîner des peuples sur le chemin de l'exil. Une des raisons pour lesquelles Martine De Michele a voulu monter "Les Fils de hasard, Espérance et Bonne Fortune" avec En Cie du Sud. Un spectacle choral, enlevé, émouvant, joyeux parfois malgré ses notes de gravité. Toute l'atmosphère de l'Italie, l'ambiance de Vénétie s'invite sur les planches, baladant le spectateur entre émerveillement et effroi. Au gré des souvenirs, des banquets, des mariages et des espoirs d'hommes parfois rejoints par leurs femmes et enfants.

FLORELLE NANEIX

De gauche à droite, Anthony Foladore, David Irzi et Hugo Pereira

"Tornero, tornero, je reviendrai"; disaient les Italiens en partance pour les charbonnages

Travellings

Porté par de nombreux travellings dans une scénographie bifrontale très cinématographique, presque à la Lelouch, le spectateur suit le parcours de ces jeunes gens qui quittaient leur pays, leur famille, leurs amis à coups de "Tornero, tornero". "Je reviendrai".

Ils ne revinrent jamais. Malgré le dur labeur, leurs logements dans des baraquements de tôles, qui avaient servi aux nazis pendant la guerre 40-45. Malgré, aussi, leur peur et les pleurs au fond de la mine quand il fallait descendre 1037 mètres plus bas dans des tailles de 35 centimètres et travailler en caleçon tant la chaleur était insupportable. Ils restaient. Parce qu'au pays, ils ne pouvaient plus survivre avec mille lires – 40 cents – par jour, juste de quoi se payer un pain et quelques macaronis. A l'instar du surnom qu'on leur donnait ici. Puis, ils s'intégrèrent. Au point d'être cités "en exemple" face à la nouvelle vague d'immigration. Mais il a parfois fallu des années pour qu'ils racontent, comme au théâtre, ce qu'ils avaient réellement vécu.

Interprété par une distribution impressionnante de vingt et un comédiens professionnels et amateurs, tous liés à l'histoire des mineurs, "Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune" porte une réelle charge émotionnelle. Une voie ferrée centrale, allusion à celles sur lesquelles partaient les wagonnets de charbon, traverse la scène de part en part. Les débuts sont légers, souvent chantés, racontant dans un savoureux mélange d'italien et de français, l'arrivée en Belgique, l'amitié, la solidarité. Qu'ils s'appellent Luigi, Mario ou Benito, tous y croyaient. Mais ils ont bien dû faire contre mauvaise fortune, bon cœur. Cela, ils nous le racontent aussi. Avec talent et conviction. Jusqu'à l'explosion finale, de sinistre mémoire.

→ *Jusqu'au 26 novembre à 20h15 (relâche les 14, 15, 21 et 22) au Manège Fonck/Festival de Liège. Infos 32 493 72 95 08 ou www.lesfilsdehasard.com*

Les fils de..., 20 ans après

Ph. Florelle Maneix

Ph. Familles des « Fils de... »

LIÈGE En 1996, le spectacle « Hasard, Espérance et Bonne Fortune » sur l'arrivée des Italiens dans les mines wallonnes émouvait toute la communauté transalpine de Belgique. Vingt ans après, une nouvelle génération de comédiens, professionnels et amateurs, ravive une mémoire jamais éteinte.

Hasard, Espérance et Bonne Fortune sont les noms de trois charbonnages du bassin liégeois. Des noms pleins de sel pour les milliers d'Italiens arrivés en 1956 pour plonger dans la noirceur des puits et contribuer à la prospérité de la Wallonie. En 1996, le Théâtre de la Renaissance, dirigé par Francis D'Ostuni, leur rendait hommage dans un spectacle qui a marqué les esprits, tournant pendant trois ans. Aux côtés de comédiens professionnels, quatre anciens mineurs racontaient leurs souvenirs et ceux de leurs anciens camarades de fosse. L'aventure bouleversait le public qui entendait enfin les témoignages touchants de ces exilés.

PASSAGE DE RELAIS

Pourtant, « des choses n'avaient pas été dites », nous confie Martine De Michele. La comédienne et metteuse en scène a pris part à l'aventure de 1996 et a souhaité faire revivre le spectacle en lui faisant sauter une génération. Si Salvatore, Luigi, Benito et les autres ne sont plus sur scène, parce que trop âgés ou disparus, leurs mots, histoires et anecdotes renaissent dans les voix de leurs filles et fils de scène. Une nouvelle équipe issue aussi des différentes communautés immigrées prolonge « un devoir de mémoire important ».

Le squelette et la scénographie de l'époque sont conservés. Fonctionnant par tableaux, les souvenirs s'égrènent au bord d'une voie ferrée semblable à celle qui véhiculait les wagonnets de la mine. Réparti de part et d'autre, le public voit défiler anecdotes et évocations d'époque. Les histoires, qui résonnent en français mais teintées de dialectes et de chansons italiennes originales, sont faites d'espoirs d'une vie meilleure, comme de désillusions. Mais la matière de base, déjà conséquente, a été enrichie de nouveaux témoignages. « Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune » s'emparent de questions plus actuelles, en relayant le regard des femmes ou celui des nouvelles générations. Vue en répétition, une scène de mariage qui s'annonce d'anthologie réunit autour d'une grande table une famille marquée par « l'abandon d'une terre », mais aussi la reconnaissance d'avoir connu un avenir qui était loin de leur être promis en Italie.

À-CÔTÉS

Voulant s'inscrire dans un programme plus large, la Compagnie du Sud proposera également des soirées composées avec en première partie le tout aussi touchant spectacle musical « Montenero » qui donne la parole aux femmes de la péninsule. Depuis 20 ans, l'Europe connaît aussi de nouveaux flux migratoires. « Les Sans ! » par la Voix des Sans-Papiers de Liège fera le pont avec les exils d'il y a 60 ans. **(nn)**

Du 8 au 26 novembre au Manège Fonck à Liège.
Réservations : 0495 72 95 08

/// www.lesfilsdehasard.com

l'avenir.net

Quand les «macaronis» ont débarqué à Liège pour descendre dans la mine

Actualité » Culture - mardi 3 novembre 2016 17h57 - Benjamin HERMANN - L'Avenir

Anthony Foladore, David Irré et Hugo Pereira, trois comédiens qui rendent hommage aux immigrés italiens dans «Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune».-© Florelle Naneix

Il y a 70 ans étaient signés les accords italo-belges: «Des bras contre du charbon». Des milliers d'ouvriers sont arrivés en région liégeoise. Le spectacle «Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune» rappelle cette page de l'histoire, vue depuis 2016.

«En Italie, la misère, on en avait plein les poches», ironise un des personnages. Alors nombreux sont ceux qui ont pris la route, ou plutôt le train, à destination dans cette florissante Belgique. «Des bras contre du charbon», c'est de la sorte qu'on qualifiait les accords italo-belges signés en 1946. C'est l'histoire de ces hommes et de ces femmes débarqués en terres de charbonnage, singulièrement en région liégeoise, que met en lumière le spectacle «Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune», création d'En Cie du Sud, jouée à Liège dès le 8 novembre.

«Les fils de…» s'appuie sur un autre spectacle, goupillé en 1996 par le Théâtre de la Renaissance. Celui-là était intitulé «Hasard, Espérance et Bonne Fortune», trois charbonnages liégeois dont les jolis noms correspondent aujourd'hui à un site désaffecté, à un terril, une clinique, une sortie d'autoroute. Mais dont peu de jeunes connaissent encore l'histoire.

Voici 20 ans, le spectacle se basait sur les témoignages de quatre mineurs, dont deux vivent toujours. «Nous avons repris leurs témoignages et nous y avons ajouté des nouveaux. Au total, nous avons écouté et lu 20 heures de témoignages, ça a été un travail important», détaille Martine De Michele, metteuse en scène du spectacle de 2016.

« Les vrais mineurs ne sont plus sur scène, ce sont des comédiens qui reprennent leurs paroles. Tous les intervenants ont eux-mêmes un rapport avec la migration. »

Aujourd'hui, «Les fils de…» s'imprègne de tous ces témoignages pour un spectacle joué par des comédiens professionnels et amateurs. Au cœur de l'espace scénique, quatre hommes racontent l'histoire de ces mineurs qui ont quitté leur Italie pour débarquer dans une Belgique étrangère, hostile, devenue progressivement leur Belgique à eux aussi.

«Contrairement au spectacle de 1996, les vrais mineurs ne sont plus sur scène, ce sont des comédiens qui reprennent leurs paroles. Tous les intervenants ont eux-mêmes un rapport avec la migration, le déracinement. C'est pour cela qu'ils sont les "Fils de…"», poursuit Martine De Michele. *Le spectacle, hérité de celui de 1996, se situe lui aussi dans une forme de filiation, évidemment.*

«Fils de…» raconte le parcours de ces Italiens venus en Belgique pour descendre dans la mine.-© Florelle Naneix

Quand les «macaronis» ont débarqué à Liège pour descendre dans la mine

«Fils de…» raconte le parcours de ces Italiens venus en Belgique pour descendre dans la mine.-© Florelle Naneix

Autour des quatre comédiens, des chanteuses et chanteurs et une mise en scène faite de rails, comme ceux qui conduisaient les berlines à la mine. Le public se trouve de part et d'autre de ce chemin de fer, sur lequel défilent les éléments de décor, hommes et les femmes, leurs espoirs, leurs déceptions.

En 2016, l'idée de migration a pris un sens nouveau

La première des désillusions fut la découverte des charbonnages. Attirés par la possibilité de gagner leur vie, les mineurs sont descendus en enfer. «Le bâtiment, ce n'est pas le charbonnage. La menuiserie, ce n'est pas le charbonnage», lance un personnage. Seul celui qui a vu la mine peut imaginer la chaleur, la poussière, la pénibilité du travail, les rendements imposés.

Et puis il y a eu l'accueil, plutôt l'hostilité face à l'arrivée des «macaronis», comme on les appelait. «Pour que les choses soient claires, le spectacle raconte l'histoire de ces Italiens venus en Belgique. Mais nous sommes en 2016 et la migration, l'exil, le fait de quitter un endroit pour arriver ailleurs ont pris un nouveau sens.»

Des rails de mine traversent l'espace scénique.-Florelle Naneix

La thématique du déracinement est omniprésente, mais n'a pas été ajoutée grossièrement au propos. «Nous créons plutôt un cadre autour du spectacle qui suscite la réflexion.» Il s'agit d'expositions et de créations artistiques aux abords, dans le manège de la caserne Fonck, par exemple.

Beaucoup de finesse et de subtilité se dégagent de «Fils de…». Chacun, d'une certaine manière, est concerné par une forme de déracinement, quelle qu'elle soit.

Des rails, des chants, du video mapping

Le spectacle est joué dans un espace aménagé au cœur du manège de la caserne Fonck, qui offre une espèce de solennité au propos, une réverbération aux chants entonnés en chœur par la troupe, quelques éclats de rire et pas mal de frissons.

Un travail de video mapping a été effectué avec sobriété, plongeant l'espace scénique et ses rails dans une atmosphère tantôt pesante, tantôt lumineuse. Le son est impeccable, les harmonies de voix transpercent le public, les acteurs défilent tout au long de cet espace pour rendre hommage et mettre en lumière l'histoire singulière de ces femmes et ces hommes venus d'Italie, devenue un récit universel du déracinement et de l'ailleurs.

Culture Remains

Critiques - 14 novembre 2016 - by Marion LG

Une Italie agricole et miséreuse à la population jeune et nombreuse, une Belgique au sous-sol charbonneux, industrieuse et en manque de bras… telle était la situation à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, magnifiquement illustrée par Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune.

Il ne faudra pas attendre longtemps pour qu'un accord se trouve. **L'Italie enverra des ouvriers en échange de quoi la Belgique lui livrera du charbon.** Les candidats au départ étaient alors nombreux du côté italien. En effet, les paysages baignés de soleil, la famille et les amis ne suffisaient plus à faire oublier aux plus jeunes des conditions de vie misérables et un futur incertain. Enfin, l'appel de l'aventure et le secret espoir de devenir « l'américain » finissaient de convaincre.

Ils firent leurs adieux, montèrent dans des trains, et quittèrent leurs chaudes contrées méditerranéennes pour le plat pays où les attendaient notamment les charbonnages. **La mise en scène astucieuse excelle à rappeler le voyage initial de l'émigré hors de sa patrie.** Ce trajet était à destination des mines, mais mena également les voyageurs volontaires pour l'aventure ou contraints au départ par la misère, à une nouvelle vie…

Outre des conditions difficiles, l'adaptation à une nouvelle culture, une nouvelle langue et un nouveau pays , **Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune** met en lumière la pénibilité du travail dans les mines belges. **L'habile travail sonore et lumineux** de Jean-François Ravagnan, Joël Bosmans et Pierre Clément, permet au spectateur de **ressentir pleinement l'angoisse des familles, la violence des accidents et des conditions de travail éprouvantes physiquement et mentalement des mineurs.**

En dépit du déracinement et des difficiles conditions de vie, les nouveaux arrivants étant confinés dans des baraquements sommaires et froids, peu nombreux sont ceux qui firent le voyage retour, et la plupart s'implanta durablement en terre belge. Ils surent pourtant conserver et transmettre leur culture que **l'on retrouve d'ailleurs tout au long d'une pièce bercée par la musicalité de la langue italienne et accompagnée de chants traditionnels.**

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune, basée sur les témoignages de jeunes Italiens arrivés en Wallonie à la sortie de la Guerre pour travailler dans différents charbonnages belges, n'est pas sans faire écho aux immigrés transhumant actuellement à travers notre Vieux Continent à la recherche d'un futur plus souriant pour eux et leur famille. **Elle nous rappelle que l'exil et l'émigration ne sont pas des phénomènes récents.**

La mémoire de ces travailleurs italiens immigrés en Belgique est parfaitement portée par les comédiens de la troupe En Compagnie du Sud, convaincants de réalisme, de courage et de fébrilité. Les costumes de Marie-Hélène Tromme permettent de se plonger dans cette Belgique d'après-guerre dont ne nous parviennent plus que des souvenirs, auxquels l'exposition qui prend place dans le magnifique Manège Fonck rend vie. Les objets présentés offrent l'opportunité de mieux s'imprégner des réalités de la mine et du quotidien des travailleurs immigrés italiens des charbonnages wallons, et nous rappellent **toutes les difficultés de l'exil, aujourd'hui comme alors.**

rtbf.be

«Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune», 20 ans après

Bénédicte Alié - 8 novembre 2016

En 1996, le Théâtre de la Renaissance (Cie sérésienne) crée «Hasard, Espérance et Bonne Fortune», du nom de ces charbonnages de la banlieue liégeoise, où des dizaines de milliers d'italiens viendront travailler dès 1946, tout juste après la guerre. Basé sur les témoignages de plusieurs mineurs italiens, ce spectacle connaîtra un très grand succès.

Vingt ans plus tard, alors que l'on commémore le 70e anniversaire des «accords charbon», «En Cie du Sud» (Cie liégeoise) crée: «Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune», un spectacle émouvant, empreint d'une formidable authenticité.

« Ce rail par lequel sont arrivés par milliers ces italiens. Ce rail sur lequel les wagonnets circulaient tout au fond la mine »

«Grande occasion de travailler. Peu fatiguant et bien rémunéré en étant nourris et logés confortablement» promet-on à l'époque. «Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune» remonte jusqu'à quatre générations pour raconter l'histoire des italiens venus travailler dans nos mines. Une histoire émouvante, empreinte de beaucoup de souffrance. Mais, comme le montre Martine De Michele qui met en scène ce spectacle, à cette souffrance s'est aussi mêlée de la joie.

«Ils sont jeunes et ne se rendent pas compte. Ils foncent pour quitter la misère, peu importe ce qu'on leur dit. A leur arrivé, la surprise du froid et de Liège tout noir ne les a pas empêchés de chanter dans les trains. C'était leur moyen d'évacuer une sorte de douleur « explique-t-elle.

Pièce centrale et combien symbolique de la scénographie, un rail de chemin de fer. Ce rail par lequel sont arrivés par milliers ces italiens. Ce rail sur lequel les wagonnets circulaient tout au fond la mine.

«C'est difficile d'expliquer le charbonnage à celui qui ne l'a jamais vu» dit un ancien mineur. «Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune» nous le raconte en pleurant, en riant et en chantant.

MUSIQ3

Musiq3 - Chronique théâtre - François Caudron
8 novembre 2016

LA PREMIÈRE VIVACITÉ

Journal parlé La Première + Vivacité - Bénédicte Alié
8 novembre 2016

RTC TELE LIEGE

Emission L'ARDENT PARLER
27 octobre 2016 (de 1'50 à 8'10)

PSYCHOLOGIES
novembre 2016

SPECTACLE

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne fortune

2016. Il y a 70 ans. Dans ces charbonnages aux noms prometteurs – Hasard, Espérance et Bonne Fortune – commencent à arriver, par dizaines de milliers, des bras que la Belgique vient d'acheter en Italie. En échange, la Belgique s'engagera à envoyer, chaque jour, en Italie, quelque 200 kilos de charbon par ouvrier mineur expédié. Mais derrière ces échanges, que de vies remuées, bouleversées... une communauté italienne nouvelle en Belgique qui se fera souvent accueillir à coups d'insultes et de rejets. *Hasard, Espérance et Bonne fortune* a été créé voici 20 ans par le Théâtre de la Renaissance. Des voix d'ouvriers mineurs, des femmes accompagnant les maris, des enfants aussi envoyés pour soi-disant se rendre à l'école... Des dizaines de témoignages avaient formé le terreau de ce spectacle remarquable. 20 ans plus tard, des âmes se sont envolées... mais restent les enfants pour reprendre le flambeau de la mémoire et raconter. Voilà donc que surgit *Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune*... ou quand les générations nouvelles ont suffisamment de conscience pour s'emparer d'un morceau d'histoire et le livrer elles aussi, à la lueur de leur vie en Belgique. Si le sujet relève de l'histoire de la Belgique et de son lien avec l'Italie, il vient sans conteste se confronter à l'actualité de la crise migratoire. Il rappelle que l'histoire est un éternel recommencement... **C.T.**

Du 8 au 26 novembre au Manège de la Caserne Fonck 2, rue Ransonnet à Liège. Tél. : 04 343 42 47. Infos et réservations : 0493/729508. www.les filsdehasard.com.

LES LARMES DES HOMMES

moustique

Le théâtre permet de libérer une parole qu'il est parfois difficile de transmettre au sein des familles.

THÉÂTRE ★★★ Voici 70 ans, la Belgique échangeait de la main-d'œuvre contre du charbon avec une Italie à genoux. Il y a 20 ans, était créé *Hasard, Espérance et Bonne fortune*, basé sur les témoignages de ceux qui ont quitté leur village pour descendre dans nos mines, jurant qu'ils reviendraient et qui sont restés ici pour toujours. Aujourd'hui, une nouvelle génération s'empare de ce devoir de mémoire: *Les fils (et les filles) de Hasard*. Les témoins sont partis. Ne restent que leurs mots simples pour décrire les espoirs, l'enfer vécu dans des failles de 35 cm et les larmes d'hommes confrontés à une vie de forçat. Pourtant, voilà un spectacle qui évite le pathos. Bien sûr, il y a le déracinement, la mort des camarades, la maladie. Mais aussi la force d'une diaspora qui s'est reconstruite loin de ses racines. Autour d'une scénographie s'appuyant sur un rail traversant le plateau, servi par une équipe mélangeant professionnels et non-professionnels, *Les fils de Hasard* n'est pas qu'un spectacle qui évoque une page d'histoire. Le parcours de ces hommes nous fait penser aux migrants d'aujourd'hui. Les circonstances sont certes différentes. Mais la dimension humaine est la même. - **E. R.**

LES FILS DE HASARD, jusqu'au 26/11. Caserne Fonck, Manège, Liège. lesfilsdehasard.be

---

La Libre BELGIQUE

Les choix étoilés de la Libre Culture

★★★★ Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune

Un spectacle choral, émouvant, joyeux malgré ses notes de gravité. L'Italie s'invite au gré des travellings, banquets et souvenirs des mineurs. Martine De Michele a relevé haut la main la reprise, vingt ans plus tard, de "Hasard, Espérance et Bonne Fortune" du Théâtre de la Renaissance. **(L.B.)**

La Libre Belgique
2 novembre 2016

Mémoire et actualité

Présent en perspective

▸ "Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune" éclaire à nouveau, par l'histoire de l'immigration italienne, les exils d'aujourd'hui.

Il y a 70 ans, la Belgique concluait avec l'Italie un accord : des bras contre du charbon. Il y a 20 ans, le Théâtre de la Renaissance revenait sur un demi-siècle d'immigration italienne à travers un spectacle-installation intitulé du nom prometteur de trois grands charbonnages, "Hasard, Espérance et Bonne Fortune".

Les migrations ont toujours existé, ont parfois été suscitées par des Etats, sont souvent provoquées par le danger, la faim, la guerre, la dictature. Cette histoire particulière, ce pacte belgo-italien de jadis, outre qu'il a alors induit un important flux migratoire, s'est traduit par un profond remodelage de la société, de nouveaux enracinements, des parcours singuliers allant du déracinement à l'intégration, en passant par certaines formes de violence, de stigmatisation, de rejet.

Tendresse, violence

"Autant de questions sur le passé et le succès relatif d'une immigration réussie... mais la conclusion est sans doute hâtive et certainement édulcorée par ceux et celles qui voudraient croire qu'il existe des migrations 'justes' et d'autres qui le sont moins", notent "Les Fils de...", à savoir l'équipe qui revient aujourd'hui – et avec les moyens actuels, y compris techniques et artistiques – sur la proposition de 1996. L'équipe qui s'est senti le devoir, aujourd'hui, de *"prendre à bras-le-corps ce projet créé il y a 20 ans et le confronter avec tendresse ou violence à l'actualité"*.

Comment en effet éluder l'écho que ces parcours réveillent de nos jours ? Non seulement éclairé par l'histoire – et les itinéraires personnels dont elle est tissée : le récit de quatre mineurs italiens dans le cas du spectacle du Théâtre de la Renaissance il y a vingt ans –, le présent résonne des innombrables personnes qui dans le monde (et vues de l'Europe en particulier) quittent tout en quête d'un avenir meilleur. C'est pourquoi En Cie du Sud tient, par cette nouvelle création, à *"donner corps à la fois à ces témoins d'une époque mais aussi, par résonance, aux migrants actuels ainsi qu'à toutes les questions sensibles et fondamentales qui émergent de cette problématique : l'exil, l'accueil, l'intégration, la solidarité, etc."*

Catherine De Michele signe la mise en scène de cette nouvelle production (d'En Cie du Sud, avec la Halte, Arsenic2, le Festival de Liège), avec la complicité, entre autres, de Pierre Clément aux lumières, d'Alberto Di Lena aux chants, de Jean-François Ravagan à la vidéo. Le jeu est pris en charge par Renzo Eliseo, Salvatore Eliseo, Patrick Bebi, Vincent Sornaga, Gianni La Rocca, Anthony Foladore, David Irzi, Hugo Peirera, Florelle Naneix, Ingrid Presti, Marie-France Taeter, Camille Paulus, Sandra Liradelfo, Catherine Desert, Adrienne D'Anna, Valerie Kurevic, Cécile Lecuyer et Manu Savini, des comédiens pour certains très jeunes, porteurs de ce devoir de mémoire, de cette réflexion sur l'identité.

M.Ba.

→ *Liège, Caserne Fonck, du 8 au 26 novembre. Infos & rés. : 0493.72.95.08, www.lesfilsdehasard.com*

DOMINIQUE HOUCMANT GOLDO

"De part et d'autre d'une voie de chemin de fer rouillée, nous verrons défiler le film de leur vie, les images de leur passé. Déformés par la distance, par le rêve et l'émotion, amplifiés par un univers sonore original, ces tableaux vivants éveilleront les mémoires avant de céder la place aux récits [...] des 4 fils de..."

Spectacle

soir mag

"Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune" font revivre les paroles des Italiens venus travailler dans les mines belges pour nous faire réfléchir sur les difficultés de l'immigration. Toutes les immigrations.

L'exil en scène

Photos : DR

Une voie ferrée pour décor et symbole du destin de tant de migrants. Un rail de chemin de fer trône, sombre et brillant, au milieu de la salle du Manège de la Caserne Fonck de Liège. Il rappelle celui par lequel des dizaines de milliers d'Italiens arrivèrent il y a 70 ans en Belgique, comme celui qui court au fond des mines où travaillèrent ces immigrés, ces "Spaghettis", comme on les appelait alors avec mépris. Et ces mines, leurs propriétaires avaient osé leur donner les noms de "Hasard", "Espérance" et "Bonne Fortune". Pourtant, elles plongèrent les mineurs en enfer quand elles ne furent pas leurs tombeaux, même si elles leur offrirent salaires et charbon ; la Belgique s'engageant à envoyer chaque jour en Italie quelque 200 kilos de charbon par ouvrier expédié... Ces trois noms de mines forment le titre du spectacle liégeois consacré aux migrants italiens qui fut joué il y a 20 ans déjà et qui est repris aujourd'hui sous le titre "Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune". Autour du rail, une vingtaine de comédiens font revivre les récits de migrants italiens interviewés par la compagnie théâtrale. Les monologues se répondent et racontent les trains partis d'Italie, la misère à laquelle chacun voulut échapper, les camions militaires dans lesquels ils montèrent pour rallier des baraquements qui étaient les anciennes prisons des Allemands ; ils évoquent la première descente dans la mine, la solitude, l'apprentissage de la langue, le déracinement, les différences de cuisine... Durant une heure et demie, les acteurs ravivent le passé pour dire avec émotion et humour les difficultés de la migration, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui. « Le spectacle ne cherche pas à soulever de l'émotion mais à susciter de la réflexion et réveiller le sens critique et la conscience des ressemblances entre des événements du passé et du présent. On entend trop souvent des Italiens dire que leur migration n'avait rien à voir avec celle d'aujourd'hui. Mais ils ont tendance à oublier toutes les épreuves subies et les difficultés qu'ils ont rencontrées. Ils enjolivent le passé. L'exil, c'est toujours la même douleur, le même déracinement, le même sentiment d'abandon et de perte de ses racines », explique Martine di Michele, metteuse en scène du spectacle. Et celui-ci terminé, la réflexion peut se poursuivre à la cafétéria. On y discute avec les comédiens de la Cie du Sud qui ont reçu les témoignages de nombreux migrants italiens ou on regarde les créations du collectif artistique Spray Can Art, toutes centrées sur la problématique de l'exil. On s'inscrit à la conférence-débat sur la migration ou on va voir le spectacle "Montenero" de la même compagnie qui se centre sur les femmes de la migration pour découvrir à nouveau qu'il y a bien des liens à établir entre leurs vécus et ceux des femmes des communautés immigrées actuelles, à moins qu'on ne choisisse le spectacle présenté par la Voix des Sans-Papiers de Liège ou qu'on ne veuille participer au Chœur de la compagnie. Le chant ne rassemble-t-il pas?

Joëlle Smets.

Du 8 au 27 novembre au Manège de la Caserne Fonck, 2, rue Ransonnet, Liège. Tél. 04-343.42.47. www.lesfilsdehasard.com/

Quatremille©

EN CIE DU SUD : EFFLEURER LE BEAU, LE JUSTE & LE VRAI LE TEMPS D'UN SPECTACLE

LA CHRONIQUE D' EUGENIE BAHARLOO - Novembre 2016

« L'immigration italienne ! Cette année nous en fêtons les 70 ans. En tant que Liégeoise ou Liégeois, nous sommes tous liés d'une manière ou d'une autre à ce sujet, un parent, un ami, un collègue, enfants ou petits-enfants d'immigrés. 70 ans c'est long, les mines aujourd'hui ne sont plus que des souvenirs, que l'on visite par devoir. Car oui nous dit-on, la mémoire c'est important, cela nous évite de reproduire les fourvoiements du passé et d'offrir un hommage à ceux qui ont construit notre présent.

Or, que savons-nous finalement ? les mots : faim, pauvreté, déracinement, racisme… Nous connaissons tous l'histoire des sacs de nourritures échangés contre une vie. Tout cela est proche et tellement lointain, maintes fois dit et redit que nous finissons par ne plus les entendre, qu'ils perdent de leur substance. Pourtant, aujourd'hui le mot immigration est dans toutes les bouches, chuchoté, scandé, déformé…

La prouesse du spectacle de la compagnie du sud, c'est d'avoir su viser juste. Sans tomber dans un pathos dégoulinant de bons sentiments, loin d'être écœuré par une série de clichés, le spectateur était emporté. Actuellement, la fantaisie au théâtre est de faire participer le public, d'aller le chercher et de l'emmener sur scène. Trop souvent cette pratique dérape et cela en devient pathétique. Ici, les comédiens ont réussi à créer une telle cohésion sur scène que, moi-même, j'éprouvais le désir ardent de me lever et de les rejoindre. En particulier lors de la séquence du mariage, à la fois réelle et féerique où les comédiens vivaient plus qu'ils ne jouaient.

La scène était disposée au centre, traversée par un rail de train. Le rail, objet lourd de signification en Europe, faisait travailler notre imaginaire et nous remémorait des images parfois douloureuses qui ne sont pas forcément liées à l'immigration. Celui-ci participait au récit, personnage à part entière, il attirait notre regard et permettait également aux acteurs de se déplacer sur des wagons. A certains moments, des images étaient projetées de part et d'autre de ce dernier. Les plus émouvantes, étaient les photos des mineurs, photos ternies par le temps mais dont les regards portent en eux quelque chose d'universel qui renvoyait à la jeunesse, à l'espoir.

Comment parler de cette pièce sans évoquer les chants, encore une fois la compagnie du sud touche la cible en plein cœur. Loin de tomber dans le registre de la comédie musicale de seconde zone où le récit n'est parfois qu'un prétexte pour pousser la chansonnette. Les voix nous transportaient et peignaient un tableau naturaliste d'une époque qui n'existe plus mais qui est encore bien vivante.
Bref, tant de travail ! Au niveau du jeu des acteurs, techniques des chants, des costumes, de la recherche et de la sélection des sources. Après le spectacle, j'ai eu l'occasion de discuter avec une des comédiennes : » …Pour recréer une ambiance naturelle, nous nous retrouvions en dehors du plateau autour d'une table avec du vin et on discutait, on riait mais c'était aussi beaucoup de travail sur la gestualité, la prononciation,etc. « .

Par la suite j'ai eu la chance de rencontrer celle qui tire les ficelles derrière le plateau, la metteuse en scène, Martine de Michele : » On sait que l'immigration (les nouveaux migrants) est un sujet sensible aujourd'hui et on voulait en parler sans en parler car on ne voulait pas évoquer quelque chose que l'on ne connait pas… Reparler de l'immigration italienne c'est un moyen d'ouvrir le débat et de montrer que les problèmes rencontrés à l'époque ne sont fondamentalement pas très lointains de ceux rencontrés aujourd'hui par les migrants « .

Pour terminer cette chronique, j'aimerais ajouter que j'ai l'intime conviction qu'en art, l'idée de perfection n'est qu'un concept. Ce dernier, pousse l'artiste à peaufiner les détails afin d'atteindre un idéal qui serait ce fameux point d'intersection entre le beau, le juste et le vrai. Pour moi, ce point d'intersection n'existe pas (oui je vais me faire huer par certains) mais c'est justement là où réside la force de l'art. C'est ce désir d'approcher, de toucher du doigt un rêve et c'est ce geste qui est prometteur. J'ai eu la sensation que pour cette pièce de théâtre, les comédiens, la metteuse en scène, les costumiers et tous ceux qui ont participé à la création, se sont levés et ont tenté d'effleurer le temps d'un spectacle, le beau, le juste et le vrai. Merci à eux. »

LA LIBRE BELGIQUE/GAZETTE DE LIEGE - 25 octobre 2016

La Libre BELGIQUE

DOMINIQUE HOUCMANT

La troupe En compagnie du Sud en pleine répétition de son nouveau spectacle.

En souvenir des charbonnages

Théâtre "Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune" raconte l'exil des "macaronis". Le spectacle est conçu comme une suite de tableaux vivants, visuels, sans paroles ou presque.

Savoir d'où on vient pour savoir où on va" ou encore "*Nous arrêter sur les événements du passé pour comprendre notre présent*". Tels sont quelques-unes des motivations exprimées par la troupe En compagnie du Sud, à laquelle on doit entre autres des spectacles comme "Montenero" ou "Les Sans", à travers sa nouvelle création. Dénommée "Les Fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune", en référence à ces célèbres charbonnages de la région liégeoise, elle se veut une remise sur le métier du spectacle "Hasard, Espérance et Bonne Fortune" créé en 1996 par le Théâtre de la Renaissance. Ce dernier était basé pour rappel sur le récit bouleversant de quatre mineurs italiens arrivés dans les charbonnages belges suite aux fameux accords du charbon signés entre les deux pays.

Vingt ans plus tard

Vingt ans plus tard et alors que l'on commémore cette année le 70e anniversaire de ces accords, c'est dans le but avoué de se remémorer un pan jugé important de l'histoire contemporaine mais aussi de mettre en perspective cette immigration italienne avec la problématique actuelle des migrants que la compagnie liégeoise a voulu remettre l'ouvrage sur le métier. Racontant l'exil de ceux qu'on appelait alors les "macaronis", soit ces milliers d'Italiens qui ont tenté l'aventure en Belgique, ce spectacle fait le parallèle entre cet épisode historique et ce que nous vivons actuellement. "*C'est une occasion extraordinaire de nous arrêter sur les événements du passé pour mieux comprendre notre présent*", peut-on ainsi lire dans le dossier de présentation de l'événement.

Dénoncer les mécanismes de rejet

Lequel se déroulera du 8 au 26 novembre à 20h15 (excepté les dimanches à 16h) au Manège de la caserne Fonck où les répétitions vont bon train. Il se propose donc de revenir sur le quotidien des hommes et femmes qui ont été déracinés et qui ont subi une certaine forme de rejet avant de pouvoir s'intégrer. "*On parle souvent d'une immigration réussie mais la conclusion est sans doute hâtive et certainement édulcorée par ceux et celles qui voudraient croire qu'il existe des migrations "justes" et d'autres qui le sont moins*", est-il expliqué par les tenants de cette création parmi lesquels la metteuse en scène Martine De Michele. Dénonçant par là même les mécanismes de rejet qui peuvent exister y compris dans le chef d'anciens immigrés mais mettant également en avant la nécessité de retrouver ses racines, ce spectacle engagé traite donc de l'identité, des origines mais aussi de la mixité et de ce que cela peut générer de positif. Faisant référence à l'actualité et comptant sur la puissance évocatrice du théâtre, il est conçu comme une suite de tableaux vivants, visuels, sans paroles ou presque et il est porté par de jeunes comédiens eux-mêmes porteurs d'un message citoyen positif.

Bruno Boutsen

→ *Infos : www.lesfilsdehasard.com.*

«Hasard, Espérance et Bonne Fortune *se doit d'exister pour briser les mécanismes de rejet, pour que les adultes de demain ne reproduisent pas les erreurs de leurs aînés.»*

Femmes D'AUJOURD'HUI

COUP DE CŒUR

Les fils de Hasard, Espérance et Bonne Fortune

Hasard, Espérance et Bonne Fortune... Des noms de marraines de contes de fées pour une réalité – les charbonnages belges des années 50 – qui en était bien éloignée. «Nous arrêter sur les événements du passé pour mieux comprendre notre présent», c'est l'objectif de cette pièce de 1996 axée sur le récit poignant de quatre mineurs italiens, inévitable caisse de résonnance à la question migratoire actuelle. Une occasion de réfléchir aux problématiques de l'exil, de l'intégration, de la solidarité, tellement d'actualité.

Du 8 au 26 novembre à la Caserne Fonck à Liège. Infos: 04 343 42 47.

PASSING
PLACE

PASSING
PLACE

« En Compagnie du Sud » se définit davantage grâce aux personnes qui la composent que selon une thématique déterminée.

La diversité est le dénominateur commun de notre collectif, diversité des genres, diversité des origines, diversité des compétences, diversité d'intérêts, autant d'éléments qui se conjuguent pour travailler à la création de spectacles qui ont pour point commun la récolte de témoignages.

Cette démarche transversale est le point de départ de chaque création oscillant entre des thématiques relativement légères et d'autres plus complexes. La récolte de témoignages est une source d'inspiration incessante pour la création de récits mais aussi la création de personnages. La diversité du réel nous permet une liberté de réalisation sans jamais s'éloigner des préoccupations de tout un chacun.

La musique fait également partie intégrante des créations de notre collectif. Elle fait l'objet d'une recherche en lien avec les thématiques abordées, soit sous forme d'adaptation soit sous forme de création originale.

En Compagnie du Sud est artiste associé à Arsenic 2
En Cie du Sud est partenaire de La Halte/Fourmilière d'artistes/Liege

«Ma démarche en tant qu'auteure est née au départ d'ateliers théâtraux, de création de petites formes avec différents publics, j'ai expérimenté la création à travers une observation minutieuse de ce qui se passait sur le plateau, du potentiel des différents participants, des interventions des uns et des autres qui suscitaient mon envie d'écrire, d'assembler les émotions et d'y inclure des respirations musicales.
Au fil du temps, ces ingrédients sont devenus le terreau de mon écriture.

Tout d'abord, les témoignages, qu'ils soient directs ou repris de documents, me permettent d'ancrer la base de mon travail. Je sais que même si je suis amenée à transformer la matière pour qu'elle soit intégrée au résultat artistique, je ne m'éloignerai jamais de l'authenticité du réel. Naviguer entre réel et imaginaire devient alors possible tout en intégrant la sincérité du message initial. C'est en collectant un maximum de matière que les idées viennent et c'est à partir de cette accumulation que vont apparaître les traits communs des récits, les liens que l'on peut établir entre des personnes qui ont une vie semblable ou non. Je peux prendre une certaine distance et je tente de trouver des liens plus transversaux entre les personnages qui prennent corps dans mon travail théâtral.

L'univers musical et l'écriture des chants m'aident à raconter des émotions, des intuitions qui ne sont pas forcément exprimées dans les récits. Ils sont comme une signature universelle, ils rassemblent les personnages et les spectateurs dans un même univers et ils créent des perspectives de réponses qui ne sont jamais énoncées explicitement. Une recherche précise est effectuée pour rendre des atmosphères qui accompagnent les récits des personnages. Parfois, la musique et les chants deviennent un personnage à part entière qui répondent à ce qui se passe sur le plateau.»

Martine De Michele

Distribution

Mise en scène : Martine De Michele/En Cie du Sud
Assistante à la mise en scène : Cécile Lecuyer
Direction technique : Pierre Clément
Chef Réclame/Communication : Catherine De Michele
Attachée de presse : Sophie Dupavé
Production : Cécile Lecuyer, Pierre Clément, Françoise Hansoul
Coordination : Valérie Kurevic
Chants : Alberto Di Lena
Son : David Henrard
Lumière : Joël Bosmans et Pierre Clément
Vidéo : Jean-François Ravagnan
Costumes : Marie-Hélène Tromme
Musiques : Lillo Mancuso et
Gimmi Pace (La Prodiciana, d'après la version de Nuova Compania di Canto Popolare)
et Simon Fransquet (Intro et final)
Régisseurs : Guillaume Van Derton, Antonin Dopagne, Manu Savini, Mohammed El Kouchi

Jeu : Patrick Bebi, Adrienne D'Anna, Catherine Desert, Alberto Di Lena, Renzo Eliseo, Salvatore Eliseo, Mohammed El Kouchi, Anthony Foladore, David Irzi, Valerie Kurevic, Gianni La Rocca, Cécile Lecuyer, Sandra Liradelfo, Florelle Naneix, Camille Paulus, Hugo Pereira, Ingrid Presti, Manu Savini, Vincent Sornaga, Marie-France Taeter, Guillaume Van Derton

Production : En Cie du Sud, La Halte, Arsenic2, Le Festival de Liège.
Avec le soutien de la Province de Liège dans le cadre de l'opération Debout Citoyen
et de la Centrale Générale FGTB Liège-Huy-Waremme et avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles

Remerciements à Francis D'Ostuni
et Robert Canovo, le Théâtre de la Renaissance, Lillo Mancuso, Marco Martiniello, Edith Bertholet

7 au 25 novembre 2017
Manège Fonck/Liège (Belgique)

2 au 6 mai 2018
PBA/Charleroi (Belgique)

CONTACT : Catherine De Michele - +32 494 52 62 60 - hasardcreation@gmail.com